

Réponse du président au discours de réception de Madame Roselyne Bouvier

Chère consœur, chère Roselyne,

Je vous remercie pour cette analyse pertinente et documentée que vous venez de nous présenter sur l'enseignement de l'art. Vous avez particulièrement attiré notre attention sur l'aspect spécifique de cet enseignement qui repose sur une pédagogie expérimentale, sachant qu'il n'y a jamais de programme bien défini et qu'il s'agit surtout d'aider les étudiants à s'approprier des références en gardant l'esprit critique et en évitant les stéréotypes. Bref, l'enseignement dans une école d'art n'est pas un long fleuve tranquille ! Et enseigner l'art, c'est aussi l'art d'enseigner qui doit conduire l'étudiant à un savoir technique mais aussi critique dans une démarche réflexive. L'enseignement des arts se fait alors dans une sorte de va-et-vient entre pratique et analyse des œuvres. Votre formation et votre expérience professionnelle vous conduisait naturellement vers ce métier d'enseignant dans le domaine artistique.

Née à Épinal, vous êtes mariée, mère de trois enfants, historienne d'art et professeur théoricien des arts contemporains. Vous avez obtenu en 1974 à l'université de Nancy 2, devenue depuis Université de Lorraine, une maîtrise d'histoire de l'art moderne et contemporain suivie en 1976 d'un diplôme d'études approfondies. Votre sujet de mémoire, présenté sous la direction de Françoise-Thérèse Charpentier, portait sur « Louis Majorelle, ébéniste décorateur, 1859-1926 ».

Après vos études universitaires, vous intégrez le musée de l'École de Nancy pour travailler à la conservation et à la documentation en tant qu'assistante de Françoise-Thérèse Charpentier. Vous avez ainsi fait partie jusqu'en 1987 de ce petit « cénacle » que cette dernière avait constitué, réunissant au musée ses étudiants sur un champ de recherche, alors nouveau, l'École de Nancy. Ce fut une formation passionnante où tout était à faire. Associée ainsi à la vie du musée dans ses aspects les plus variés, surtout la rédaction des catalogues et le montage d'expositions, chacun a pu se spécialiser sur un artiste, une production, une technique. On en sait aujourd'hui la grande richesse. Vous êtes ainsi devenue la spécialiste incontestée de Louis Majorelle. Dès 1987, vous publiez un premier ouvrage intitulé « La Villa Majorelle » ayant fait l'objet en 2020 d'une réédition revue et corrigée. Puis un second ouvrage, « Majorelle, une aventure moderne », paru en 1991 à la Bibliothèque des Arts à Paris, le principal ouvrage de référence sur cet artiste et qui fait toujours autorité. En 2009, vous assurez le commissariat de la brillante exposition « Majorelle, un art de vivre moderne », présentée de mai à août dans les galeries Poirel à Nancy, la première consacrée à cet artiste. Par ailleurs, vous lui avez consacré de nombreux articles, par exemple dans la revue *L'objet d'art* (février 1998), « la Villa Majorelle de Nancy un chef d'œuvre de l'Art Nouveau », dans le *Pays Lorrain* (mars 2007), « La vie dans la villa Majorelle en 1900, évoquée par les photographies familiales », dans la revue *L'Estampille/Objet d'Art* (n°446, mai 2009), « Majorelle, l'Art nouveau pour tous », et « De l'art déco au style moderne » dans le catalogue d'exposition « Majorelle, un art de vivre moderne » (Paris, éd. Chaudun, 2009).

Vous êtes si passionnée par cet artiste que votre première communication à notre académie en 2013 portait sur « Majorelle et le modernisme : l'Exposition des arts et techniques dans la vie moderne-Paris 1937 ». À l'occasion de cette exposition internationale ouverte à toutes les œuvres présentant un caractère d'art et de nouveauté, vous soulignez que la production des

ensembles mobiliers présentés par Majorelle cohabite entre l'attachement à la tradition et le désir d'être moderne, ce dernier mot devant être compris dans son acception la plus large. Être moderne, c'est non seulement être de son temps mais aussi avoir le désir du changement.

Vous vous êtes également intéressée à d'autres artistes ainsi qu'à d'autres thèmes relevant de l'art nouveau. Vous avez été ainsi membre du comité scientifique et commissaire de la grande exposition « L'École de Nancy, 1889-1909. Art nouveau et industries d'art » aux Galeries Poirel à Nancy (avril/juillet 1999), commissaire de l'exposition « Couleurs et Formes – L'héritage du XVIII^e dans l'École de Nancy » présentée au musée de l'École de Nancy (septembre/décembre 2005), puis commissaire de l'exposition « D'une rive à l'autre, les peintres et l'Orient 1850-1950 » à l'Institut français de Marrakech (mai/juin 2010), dans le cadre de l'année Majorelle à Nancy et à Marrakech. Vous avez en outre rédigé le catalogue de cette exposition.

Plusieurs autres artistes de l'École de Nancy ont fait l'objet de vos recherches, par exemple un article relatif à « Émile Gallé et Victor Prouvé, une alliance pour le mobilier » dans le catalogue « Les débuts de l'ébénisterie d'art à Nancy » (Association des Amis du Musée de l'École de Nancy, 2002), « Roger Marx, critique d'art, la question du mobilier » dans *Regards de critiques d'art autour de Roger Marx*, aux Presses universitaires de Rennes (Institut national d'histoire de l'art (2008) ou « Jacques Gruber et le mobilier », un article dans le catalogue de l'exposition présentée à Paris en 2011 sous le titre « Jacques Gruber et l'art nouveau » (Gallimard) et dans la revue *Arts nouveaux magazine* de septembre 2021, une notice intitulée « Quand le patrimoine rencontre l'art contemporain, Gérard Vatrin, un artiste verrier à la Villa Majorelle ».

Mais vous avez aussi publié des articles consacrés à des monuments de cette époque, comme la Chambre de commerce de Nancy ou la maison Bergeret (*Itinéraires du patrimoine*, Metz, Ed. Serpenoise, 1999) ainsi que des écrits illustrant la diversité de la palette de vos recherches comme par exemple « Image et art nouveau » dans le catalogue d'exposition « Les vilains » au musée de l'Imagerie d'Épinal (2004), ou également pour ce musée « Un visiteur exotique ; quand le Shah d'Iran prend les eaux... » pour le catalogue de l'exposition « L'amour des images » (2002) ou « Le décor d'un temple entre historicisme et Art nouveau », en 2022, dans un ouvrage intitulé *Le temple maçonnique de Nancy, une œuvre d'art dévoilée* (Nancy Kairos). Vous avez d'ailleurs fait sur ce thème une communication à l'académie qui nous a permis de découvrir Henri Maclot et Paul Martinon, deux peintres peu connus n'ayant jamais fait l'objet de recherches ou d'études, et pourtant considérés à leur époque comme de talentueux décorateurs.

Aujourd'hui encore, vous êtes proche du musée de l'École de Nancy avec lequel vous multipliez les collaborations. Membre du conseil scientifique de la Villa Majorelle, vous vous êtes en outre particulièrement investie dans la restauration de cette dernière et êtes à l'origine de la réédition de la plaquette parue en 2020. Vous êtes également fondatrice et vice-présidente de l'Association des Amis du Musée de l'École de Nancy (AAMEN), et rédactrice en chef de la revue *Arts nouveaux* publiée par cette dernière.

Mais vos centres d'intérêt vont bien au-delà de l'Art nouveau comme le montrent votre enseignement et vos recherches sur l'art contemporain. En effet, parallèlement à votre première mission au musée de l'école de Nancy, vous êtes nommée à Épinal en 1983 professeur théoricien en histoire des arts contemporains à l'École supérieure d'art de Lorraine (ASAL). Toute votre expérience professionnelle d'enseignant se déroulera dans

l'enseignement supérieur des écoles d'art à Epinal et à Metz comme professeur titulaire. Cette appétence pour la période contemporaine remonte à votre formation universitaire où vous aviez choisi la spécialité « art moderne et contemporain », par ailleurs peu ou pas abordée à l'université. Et, dès votre arrivée à Épinal, vous avez la chance de rencontrer le conservateur du musée de cette ville, Bernard Huin, qui, très introduit dans les milieux artistiques, va pouvoir constituer une des plus intéressantes collections d'œuvres des années 1980/1990. C'est encore aujourd'hui une référence incontournable. Grâce à lui, vous avez pu fréquenter des ateliers d'artistes, des expositions, ou des foires internationales d'art contemporain, ce qui fut une excellente initiation à la préparation de vos cours à l'école d'art, sachant que c'est un enseignement qui exige un fort investissement et des remises en cause permanentes. Comme ce type d'enseignement se nourrit d'une activité professionnelle reconnue en lien avec les réseaux de création et de diffusion, vous concevez et organisez à Epinal des colloques en collaboration avec l'Ecole supérieure d'art de Lorraine et le musée de l'Imagerie, comme par exemple, en 2009 « La citation dans l'art contemporain », en 2010, « Sur les routes – les pratiques itinérantes dans l'art contemporain », ou, en 2011, « A rebrousse-poil les questions du genre ». Vous publiez également dans ce domaine plusieurs articles relatifs aux questions picturales et aux liens entre art et commerce.

Vous avez été en outre chargée d'enseignement de 2000 à 2012, aux Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC), créés en 1983 pour réunir des collections d'art contemporain et inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. A ce titre vous avez donné des conférences intéressant principalement les questionnements sur l'art contemporain autour de thèmes divers comme « l'art engagé, l'art et le mot, l'œuvre et le lieu, les attitudes de l'art face aux problèmes de société, ou vidéo et art contemporain », certaines de vos interventions ayant lieu à Metz, Nancy et Épinal autour d'œuvres sorties des collections du FRAC. Et en 2016, vous avez été élue présidente du FRAC, fonction que vous occupez toujours actuellement. Et dans cet esprit de sensibiliser à l'art contemporain les publics les plus larges, vous assurez de manière régulière, depuis 2014, cours et conférences à l'Université de la culture permanente.

Vous êtes également intervenue – et je veux le souligner car c'est assez rare – au centre de détention de la ville de Toul dans le cadre d'un atelier conduit par une artiste plasticienne sur trois années, de 2013 à 2016. Il s'agissait d'offrir un support théorique (autoportrait, photographie, art vidéo) à un groupe de détenus ayant choisi l'expression plastique dans la réalisation d'œuvres. A la suite de vos interventions, le sujet de l'autoportrait a donné lieu à une exposition des travaux des détenus mêlant photos, dessins et textes, accrochés sur les cimaises de la MJC Lillebonne à Nancy. Une expérience bouleversante pour les détenus et le public d'autant qu'ils ont pu s'exprimer lors d'un reportage télévisé.

Par ailleurs, engagée dans la vie de la cité et dans les causes humanitaires, vous êtes membre active de l'Association « La soupe pour les sans-abri » que vous distribuez depuis trente ans, association qui a été récompensée pour son dévouement par l'académie en 2003.

Connaissant votre attachement à l'Académie de Stanislas, vos engagements et votre vaste culture, je vous accueille chaleureusement au sein de notre compagnie avec mes plus vives félicitations.